

ÉPÎTRE AUX GALATES.

CHAPITRE PREMIER.

Saint Paul reproche aux Galates de s'écarter de l'Évangile qu'il leur a annoncé, et justifie sa mission.

1. Paul *stabilis* apôtre, non par les hommes, ni par un homme; mais par Jésus-Christ et Dieu son père, qui l'a ressuscité d'entre les morts,

2. Et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de Galatie;

3. Que la grâce et la paix vous soient données par Dieu le Père, et par Notre Seigneur Jésus-Christ,

4. Qui s'est livré lui-même pour nos péchés, et pour nous retirer de la corruption du siècle présent, selon la volonté de Dieu notre Père,

5. A qui soit gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

6. Je m'étonne qu'abandonnant celui qui vous a appelés à la grâce de Jésus-Christ, vous passiez si tôt à un autre Évangile.

1. Paulus Apostolus non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis;

2. Et qui moram sunt omnes fratres, Ecclesias Galatias;

3. Gratia vobis et pax a Deo Patre, et Domino nostro Jesu Christo,

4. Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eriperet nos de presentis seculo nequam, secundum voluntatem Dei et Patris nostri;

5. Cui est gloria in secula seculorum. Amen.

6. Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium;

Cap. I. — 1. *Paulus Apostolus*. Dans ce chapitre, saint Paul salue d'abord les Églises de Galatie (1-5). Il constate ensuite qu'elles se sont éloignées de l'Évangile qu'il leur avait prêché (6-7). Il condamne l'erreur des judaïsants qui leur ont prêché une doctrine nouvelle (8-9). Et pour montrer à ses adversaires qu'il a le droit de prononcer cette sentence, il prouve qu'il est Apôtre, et qu'il a reçu immédiatement de Jésus-Christ sa doctrine et sa mission (10-24). — *Non ab hominibus, neque per hominem*. Les ennemis de saint Paul pour discrediter son apostolat et enlever toute autorité à sa parole, avaient prétendu qu'il n'était pas un Apôtre. Des le premier mot de son Église il revendiquait ce titre, sans lequel ce qu'il enseignait serait vain. Il l'établit qu'il n'a pas été établi Apôtre par des hommes (*ab hominibus*), et que par conséquent son autorité n'est pas d'origine humaine; qu'elle ne lui est venue non plus de Dieu, par l'intermédiaire des hommes (*per hominem*), comme à Timothée, et à tous les évêques qu'il mettait à la tête des Églises, mais qu'il tient sa mission de Jésus-Christ immédiatement. C'est ce qu'il prouve dans la dernière partie de ce chapitre.

2. *Ecclesias Galatias*. Cette expression prouve qu'il y avait en Galatie plusieurs Églises, c'est-à-dire plusieurs communautés chrétiennes ayant leurs évêques, leurs prêtres, leurs assemblées propres.

6. *In aliud Evangelium*. Les judaïsants avaient la prétention de concilier la loi mosaïque avec l'Évangile. Ils regardaient les observations légales comme obligatoires pour les chrétiens, et voulaient y soumettre les Gentils qui se convertissaient à la foi. Ils allaient contre la décision du concile de Jérusalem et contre l'enseignement de saint Pierre et de toute l'Église. Ils n'erraient que sur ce point, mais cela suffisait pour qu'ils fussent hors de la voie, et que leur Évangile ne fût plus celui des Apôtres.

Cap. I. — 1. *Non ab hominibus*. Paris, sed Christi homine ac Deo. — *Sed per Jesum Christum*. Qui non est parvus homo, sed homo Deus. Significat se non ab homine, neque a Deo per hominem, sed immediate ab ipso Deo vocatum esse. — *Et Deum Patrem*. Jesu Christi naturaliter. Significat se factum apostolum a Deo Patre per Christum Filium ejus. — *Qui suscitavit eum a mortuis*. Hoc addens, tacite innuit a Christo post resurrectionem immortalis se constitutum apostolum, quod nulli aliorum condicit.

2. *Fratres, Christi*. — *Ecclesias Galatias*. Subaudi: scribunt vel precantur ut gratia vobis et pax, etc.

3. *Gratia*. Vel gratia argumntum. — *Pax*. Prosperitas, ac presentium que in Christo et per Christum. Vel per pacem intelligit reconciliationem cum Deo, ut Augustinus interpretatur.

4. *Seculo nequam*. Sæculum nequam, est secularis et carnalis vita et conversatio, quem legem agit, et ad quem invitatus hic mundus et mundani homines. — *Secundum voluntatem Dei*. Est voluntas, decreto et precepto Patris, dedit Christus semetipsum.

5. *Cui est gloria in secula seculorum*. Qui pro tam extimo beneficio glorificandus et laudandus est in omnem æternitatem.

6. *Transferimini*. Patimul vos tradere et transferri in aliud evangelium, sive in aliam doctrinam, que vobis pro Evangelio obtruditur, a christianismo in judaïsimum.

7. Quod non est aliud, nisi sunt aliqui, qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi.

8. Sed licet nos, aut angelus de celo evangelizet vobis, anathema sit, quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

9. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico: Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.

10. Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quero hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.

11. a Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem. [a I. Cor. 15. 1.]

12. a Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. [a Ephes. 3. 3.]

13. Audistis enim conversationem meam aliquando in judaïsimo, quoniam supra modum perscrutabar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam,

14. Et proficiebam in judaïsimo supra multos coetaneos meos in genere meo,

9. *Anathema sit*. Dans l'Ancien Testament, cette expression désigne tout ce qui est dévoué, destiné à l'extermination ou à la mort. L'Église l'a consacrée pour exprimer la sentence qu'elle porto contre toute doctrine qu'elle condamne, et contre tout membre qu'elle sépare de son sein. Les judaïsants attaquaient la foi, saint Paul n'hésita pas à prononcer contre eux cette sentence qu'il promulgua en même temps contre ceux qui se mettaient en opposition avec la doctrine de l'Église, avec l'enseignement même qu'il a reçu comme apôtre, et qu'il a donné tel qu'il l'a reçu.

10. *Christi servus non essem*. Je ne serais pas fait serviteur de Jésus-Christ, ce qui m'a attiré la haine de toute ma nation. Mais comme cette considération, ajoutée la paraphrase, ne m'a pas empêché de me charger de la prédication de l'Évangile, la crainte de choquer les faux apôtres ne m'empêchera pas non plus de les reprendre, avec toute la force qu'il m'en tient, et de faire voir la fausseté des calomnies qu'ils répandaient contre moi et contre la doctrine que j'enseigne, qu'ils font passer pour une doctrine tout humaine, et cela sans aucun fondement.

12. *Per revelationem Jesu Christi*. Pour prouver qu'il a reçu de Jésus-Christ immédiatement la doctrine qu'il enseigne, saint Paul fait cette distinction. Si j'en avais été instruit par un homme, d'aurait été avant ou après ma conversion. Ce n'a pas été avant, et il le prouve par les versets 13 et 14; ce n'a pas été non plus après, et il le démontre par le fait de sa conversion, et par ce qui s'est passé après.

7. *Quod non est aliud*. Transfertis vos ad aliud evangelium, quale tamen aliud non est; nullum enim verum evangelium aliud est ab eo quod ego vobis predicavi. — *Non sunt aliqui*. Refert ad miror; quas dicit: Miror quod tam cito deficiatis ab Evangelio, nisi quod sunt aliqui qui vos conturbant, quod cum cogito, ex parte mirari destino, nec tam vobis quam illis hanc deflectionem impugno; non solum deficiatis, nisi ab illis illiceti et decepti. — *Qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi*. Dum voluit invertere Evangelium Christi, id est, aliud docere quam Christum per apostolos tradidit.

8. *Sed licet nos, aut angelus de celo evangelizet vobis*. Nimirum si id fieri posset, nam de facto hoc est impossibile: angelus enim sicus in beatitudine, ita in omni vertente confirmati sunt. — *Anathema sit*. Maledictus et execrabilis.

9. *Accepistis*. a nobis.

10. *Modo enim hominibus suadeo, an Deo?* Namquid ego hoc Evangelio predicandi munere fungor, ut hominibus morem geram, an ad Deo hominum causa, et gratia, an Dei quasi fisco? Nihil aliud in Evangelio predicando spectavi, quam gloriam Dei; itaque mirum vobis non videatur, si tam libere in eos invehor qui vos conturbant, et ad judaïsimum traducere student. — *Si adhuc hominibus placerem*. Si adhuc, ut olim, sectarem hominum gratiam.

11. *Non est secundum hominem*. Non est humanum, sed divinum Evangelium meum; non est hominum, sed Dei.

13. *Conversationem meam aliquando in judaïsimo*. Quomodo me gesserim cum judaïsimum profiterer, atqueam converterer ad Christum. — *Expugnabam illam*. Oppugnabam et expugnare studebam. In greco est, *irrepovev, costabam*.

14. *Proficiebam in judaïsimo*. Ita affectus eram judaïsimo, et illum adeo strenue promovēbam, ut constantius meos se pararem. — *In genere meo*. In gente mea, scilicet inter Judæos. — *Abundantius emulatoz existens*. Ardenter zelator fui pro patriis institutis mihi a majoribus traditis.

7. Ce n'est pas qu'il y en ait d'autre, mais c'est qu'il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Jésus-Christ.

8. Mais quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.

9. Je vous l'ai dit, et je vous le redis encore une fois: Si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème.

10. Car enfin est-ce des hommes ou de Dieu que je désire maintenant d'être approuvé? ou ai-je pour but de plaire aux hommes? Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ.

11. Car je vous déclare, mes frères, que l'Évangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme;

12. Parce que je ne l'ai point reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jésus-Christ;

13. Car vous savez de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le judaïsme, avec quel excès de fureur je persécutais l'Église de Dieu et la ravageais;

14. Me signalant dans le judaïsme au-dessus de plusieurs de ma nation et de mon âge, et

ayant un zèle démesuré pour les traditions de mes pères.

15. *Car lorsqu'il a plu à Dieu qui m'a choisi particulièrement dès le ventre de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce,*

16. *De me révéler son Fils, afin que je le prêchasse parmi les Nations, je l'ai fait assis, sans prendre conseil de la chair et du sang.*

17. *Et je ne suis point retourné à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi; mais je m'en suis allé en Arabie; et puis je suis revenu encore à Damas.*

18. *Ainsi, trois ans s'étant écoulés depuis ma conversion, je retournai à Jérusalem pour visiter Pierre, je demeurai quinze jours avec lui.*

19. *Et je ne vis aucun des autres apôtres, sinon Jacques, frère du Seigneur.*

20. *Je prends Dieu à témoin que je ne mens point en tout ce que je vous écris.*

21. *J'allai ensuite dans la Syrie et dans la Cilicie.*

22. *Or cela est si vrai, que les Eglises de Judée qui croyaient en Jésus-Christ ne me connaissent pas de visage.*

23. *Ils avaient seulement entendu dire: Celui qui autrefois nous persécutait, annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait gloire de détruire.*

24. *Et ils rendaient gloire à Dieu de ce changement qu'il avait fait en moi.*

17. *Abis in Arabiam.* Lo P. de Carrières suppose avec d'autres commentateurs, que saint Paul prêcha l'Évangile en Arabie, et qu'il y fonda plusieurs Eglises. D'autres prétendent qu'il y vint dans la retraite, et qu'il s'y prépara à son ministère apostolique par le jeûne et la prière, à la façon des anciens prophètes. Mais, ce ne sont que des conjectures tout à fait gratuites.

18. *Videro Petrum.* L'expression grecque traduite ici par le mot *videre*, ne s'emploie que quand il s'agit de voir quelque chose de grand, de considérable. Les interprètes y ont vu un hommage rendu à la primauté de saint Pierre. C'est ce que Bossuet a commenté si éloquemment: Paul, dit-il, est venu voir Pierre et le voir, selon la force de l'original, comme on vient voir une chose pleine de merveilles et digne d'être recherchée et contemplée. L'étudier, dit saint Jean Chrysostome, et le voir comme plus grand, aussi bien que plus ancien que lui, dit le même Père, le voir néanmoins, non pour être instruit, lui qui Jésus-Christ instruisait lui-même par ses paroles et par ses faits, mais afin de donner la forme aux siècles futurs, et qu'il demeurât établi à jamais que quelque docte, quelque saint qu'on fût, fut-on un autre saint Paul, il faut voir Pierre (*Sermôn sur l'unité de l'Église*, Edit. de Versailles, tom. XV, pag. 498).

24. *Clarificabant Deum.* Saint Paul rappelle cette circonstance, pour montrer que les Juifs convertis de Jérusalem ne paragèrent pas, contre lui, les préventions des judaïsants; et que personne ne suspectait la pureté de la doctrine qu'il prêchait.

15. *Qui me segregavit ex utero matris mee.* Qui me jam inde ab ipso nativitate meae exordio praesentiarum se delegit, ut recederet Filium suum in me; hoc est, ut me ad Christum Evangelii agnitioem adduceret, et consequenter ad apostolatum, ut evangelizarem Christum in gentibus.

16. *In me. Per me.* — *Non cognovi.* Προγνωσκω: quam sanctum vocem c. 2, n. 2, veritè vulgaris, continet. Sensus ergo est: Evangelium ab homine non sum edoctus, quia cum nullo homine illud contuli, sed a Deo solo illud per revelationem accepi. Syrus habet, eodem sensu, non paterifici illud coram et sanguinis. Crediderim bene ex greco verbi posse, non me adjuvni, non adjuvni coram et sanguinis. — *Coram et sanguinis.* Aliqui per carnem et sanguinem, patriam et cognatos intelligunt. Alii, omnes mortales.

17. *Neque veni Jerusalem.* At in Act. Apost. c. 9, n. 28, dicitur venisse Jerusalem post conversionem. Respondendum, venisse necessitate fugae compulsus, non autem ut Petrum videret, et cum eo Evangelium confereretur. Qui ante me vocati sunt ad apostolatum. — *Abis in Arabiam.* Quid in Arabia Paulus gesserit, traditum non habemus.

18. *Videro Petrum. Erogavi, videre, cognoscere.*
19. *Jacobum fratrem Domini.* Domini propterquam. Fuit hic Jacobus Alphaei, Filius Mariae uxoris Cleophae, unus ex duodecim apostolis, primus Hierosolymorum episcopus.

20. *Ece coram Deo.* Quem ut praesentem et omnia viderentem testem adduco.

22. *Ignotis facie.* Non me noverant de facie. — *Quam erant in Christo.* Quae credebant in Christum, conversi ex judaismo.

23. *Audium habebam.* Fama cognoverat. — *Expugnabat.* Oppugnabat.

24. *Clarificabant.* Glorificabant, laudabant.

abundantius amulator existens paternarum mearum traditionum.

15. *Com autem placuit ei qui me segregavit ex utero matris meae, et vocavit per gratiam suam.*

16. *Ut revelaret filium suum in me, ut evangelizarem illum in Gentibus, continuo non acquievi carni et sanguini.*

17. *Neque veni Jerusalem ad antecessores meos apostolos; sed abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascus:*

18. *Deinde post annos tres veni Jerusalem videre Petrum, et mansi apud eum diebus quindecim.*

19. *Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.*

20. *Quam autem scribo vobis, ecoram Deo, quia non mentor.*

21. *Deinde veni in partes Syriae et Ciliciae.*

22. *Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judaeae quam erant in Christo:*

23. *Tantum autem audium habebat: Quoniam qui persequebatur nos aliquando, nunc evangelizat fidem, quam aliquando expugnabat.*

24. *Et in me clarificabant Deum.*

CHAPITRE II.

Conformité de la doctrine de saint Paul avec celle des Apôtres. Il résiste à Céphas. Abrogation des observances légales.

1. Deinde post annos quatuordecim, iterum ascendi Jerusalem cum Barnaba, assumpto et Tito.

2. Ascendi autem secundum revelationem, et contuli cum illis Evangelium, quod praedico in Gentibus, securum autem illi qui videbantur aliquid esse; non forte in vacuum currerem, aut curcurrem.

3. Sed neque Titus, qui necum erat, cum esset Gentilis, compulsus est circumcidi;

4. Sed propter subintroductos falsos fratres, qui subintroducti explorant libertatem nostram, quam habemus in Christo Jesu, ut nos in servitium redigerent;

5. Quibus neque ad horam cessimus subjectione, ut veritas Evangelii permaneret apud vos:

1. Quatorze ans après, j'allai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, et je pris aussi Tite avec moi.

2. Or j'y allai suivant une révélation que j'avois eue; et j'exposai aux frères, et en particulier à ceux qui paraissaient les plus considérables, l'Évangile que je prêchais parmi les Gentils, afin de ne pas perdre le fruit de ce que j'avois déjà fait, ou de ce que je devois faire dans le cours du mon ministère.

3. Mais ce qui obligea point Tite, que j'avois amené avec moi, et qui était Gentil, de se faire circoncire.

4. Et la considération des faux frères qui s'étaient introduits par surprise dans l'Eglise, et qui s'étaient furivement glissés parmi nous, pour obscurer la liberté que nous avons en Jésus-Christ, et pour nous réduire en servitude,

5. La considération, dis-je, de ces faux frères ne nous porta pas à leur céder même pour un moment; et nous résistâmes de nous assujétir à ce qu'ils voulaient, afin que la vérité de l'Évangile demeurât toute pure parmi vous.

Cap. II. — 1. *Post annos quatuordecim.* Le Père de Carrières fait partir ces quatorze ans du premier voyage que fit saint Paul à Jérusalem, et nous croyons cette interprétation la plus probable et la plus naturelle. C'était le troisième voyage que l'Apôtre faisait à Jérusalem. Il est pour lui le concile qui se tint précisément pour décider cette question des observances légales. Les décisions de ce concile étaient irréformables, et c'est pour cela que saint Paul s'y appella. Dans ce chapitre, l'Apôtre établit les rapports qu'il eut avec les apôtres à Jérusalem & Antioche; il démontre la conformité de sa doctrine avec la leur (1-14), et il en conclut l'inutilité des observances légales (15-21).

2. *Ne forte in vacuum curerem.* Saint Paul ne doutait ni de lui, ni de sa doctrine. Mais il était à craindre que son ministère ne fût paralysé par les artifices des parassus de la circoncision, qui publiaient partout que sa doctrine, touchant l'inutilité de la circoncision et des autres observances légales, était une doctrine erronée et différente de celle des Apôtres. Pour faire tomber ces colonnes, il se rendit à Jérusalem et soumit sa doctrine à l'approbation du concile, qui fut tenu à cette occasion en l'an 51.

3. *Compulsus est circumcidi.* C'est un fait sans réplique que l'Apôtre cite à l'appui des décisions du concile. Il y avait aussi à Jérusalem des chrétiens judaïsants, que saint Paul appelle des faux frères. Ils auraient voulu que Tite fût circoncis, mais saint Paul s'y opposa, non qu'il crût la circoncision manquée ou elle-même en elle-même, mais parce qu'il voulait établir le principe de l'abandonnement, comme il l'enseignait aux Gentils.

Cap. II. — 1. *Post annos quatuordecim.* A Pauli conversione, ut patet Baron. et alii. — *Assumpto et Tito.* Nec sua veritas illic adducere necum Titum hominem in circumcissionem: vide infra, n. 3.

2. *Secundum revelationem.* Monitus revelations divinae. — *Contuli cum illis Evangelium.* Communicavi cum illis, qui Jerusalem erant, Evangelium quod praedico, et rationem doctrinae meae, non quasi dominus, aut non satis instructus; sed ut fideles, quos docebam, cererent me in doctrina et fide communicare et consentire cum Petro aliisque apostolis, siocque plus fidei meo Evangelio tribuerent. — *Iti, qui videbantur aliquid esse.* Qui videbantur esse plus fidei meo Evangelio tribuerent. In greco tantum est, *ita, deorum*, qui docebam, cererent me in doctrina et fide communicare et consentire cum Petro aliisque apostolis, siocque plus fidei meo Evangelio tribuerent. — *Iti, qui videbantur aliquid esse.* Qui videbantur esse plus fidei meo Evangelio tribuerent. In greco tantum est, *ita, deorum*, qui docebam, cererent me in doctrina et fide communicare et consentire cum Petro aliisque apostolis, siocque plus fidei meo Evangelio tribuerent. — *Iti, qui videbantur aliquid esse.* Qui videbantur esse plus fidei meo Evangelio tribuerent. In greco tantum est, *ita, deorum*, qui docebam, cererent me in doctrina et fide communicare et consentire cum Petro aliisque apostolis, siocque plus fidei meo Evangelio tribuerent.

3. *Sed neque Titus... compulsus est circumcidi.* Quod fieri voluissent apostoli, si necessitas id facerent.

4. *Sed propter.* Repleto eis veris praecedente partem neque; sed neque propter subintroductos falsos fratres, id est, etiam si falsi fratres arguerent ut circumciderent, non tamen propterea compulsus est circumcissionem suscipere. — *Subintroductos.* Ηαπαξαυτοι, subreptitios, subductitios, qui scilicet in Ecclesiam irrogaverunt, cum tamen falsi essent christiani. — *Explorantes libertatem.* Observantibus legem mosaicam. — *In Christo Jesu.* Per Christum, in Christi fide, Ecclesia, religioe. — *Ut nos servitium redigerent.* Ut eam libertatem nobis eriperent, et nos una secum servitii legis subicerent.

5. *Quibus neque ad horam cessimus subjectione.* Per subjectionem, subijcendum nos judaizantibus. — *Ut veritas Evangelii permaneret.* Studio retinendi veritatem Evangelii.

6. Aussi ceux qui paraissent les plus considérables (je ne m'arrête pas à ce qu'ils ont été autrefois; Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes); ceux, dis-je, qui paraissent les plus considérables ne m'ont rien appris de nouveau.

7. Mais au contraire, ayant reconnu que la charge de prêcher l'Évangile aux incircoucés n'avait été donnée, comme à Pierre celle de le prêcher aux circoncis.

8. (Car celui qui a agi efficacement dans Pierre, pour le rendre apôtre des circoncis, a aussi agi efficacement en moi pour me rendre apôtre des Gentils);

9. Ceux, dis-je, qui paraissent comme les colonnes de l'Église, Jacques, Céphais et Jean, ayant reconnu la grâce que j'avais reçue, nous donnèrent la main, à Barnabé et à moi, pour marquer de la société et de l'union qui était entre eux et nous, afin que nous prêchassions l'Évangile aux Gentils et aux circoncis.

10. Ils nous recommandèrent seulement de nous ressouvenir des pauvres; ce que j'ai eu aussi grand soin de faire.

11. Céphais (tant venant d'Antioche, que lui résistait en face, parce qu'il était irrépréhensible.

6. *Nihil contulerunt.* Saint Paul ayant reçu de Jésus-Christ directement sa mission et son apostolat, il tient à établir contre ses destructeurs, qu'il n'est inférieur aux autres Apôtres ni en science, ni en autorité, et qu'il ne leur a soumis sa doctrine que pour lui donner, par leur sanction, plus d'état, et pour se conformer à la règle, qui est la loi de tous les écoles; objet que, quelque saint, quelque docte que l'on soit, comme dit Bossuet, il faut voir Pierre.

7. *Evangelium præcipuit.* Entre Pierre et Paul, il ne s'agit pas lui d'un partage de juridiction, comme Calvin et certains hérétiques l'ont supposé, mais seulement d'un partage de travail et d'action. Saint Pierre prêcha plus particulièrement les Juifs et saint Paul les Gentils; mais ils ne furent exclusifs dans leur prédication ni l'un ni l'autre. Saint Paul prêcha souvent dans les synagogues, et il avait même pour principe de ne s'adresser, dans une ville, aux Gentils qu'après avoir été reçu par les Juifs. Saint Pierre ouvrit la porte de l'Évangile aux Gentils, dans la personne du centurion Corneille, il transporta son siège de Jérusalem à Antioche et d'Antioche à Rome, dans l'intérêt des Gentils. Au concile de Jérusalem, il dit qu'il s'est choisi de Dieu pour que les Gentils entendissent de sa bouche l'Évangile et qu'ils crussent (Act. XV), et il adressa ses Épîtres aux Gentils comme aux Juifs.

11. *Cum autem venisset Cephais Antiochiam.* Il y a des commentateurs qui ont prétendu que Céphais n'était pas saint Pierre. Mais ce sentiment a contre lui toute la Tradition, à quelques exceptions près. Cette rencontre de saint Paul et de saint Pierre est lieu après le

6. *Ab his autem, qui videbantur esse aliquid.* Nihil doctrine mihi collatum est, ut patet ex sequentibus. — *Quales aliquando fuerint, nihil meo interest.* Videtur D. Paulus his verbis reddere rationem cur voluerit cum apostolis suam Evangelium communicare, quasi dicit: Spectatis illis dignitatem apostolicam que eminebat, neque magister curavi eorum pristinam conditionem, qua, quia rudis et ex hominum vulgi sumpti erant, necesse nulla ratione conferendi erant. — *Deus personam hominis non accipit.* Nam Deus eligi quos vult, nec personam conditionem respicit, que impertinentes sunt ad gratulam Dei vocacionem. — *Mihi enim.* In illa communicatione, quam de Evangelio meo cum precipuis apostolis habui. — *Nihil contulerunt.* Ab eis nihil accipi, nihil didici.

7. *Evangelium præcipuit.* Munus prædicandi Evangelium gentibus, que circumcisio esse sunt ut Judæi. — *Circumcisio.* Circumcisio. — *Qui enim operatus est Petro.* Otrépxα, l'Esprit, qui inoperatus est Petro, qui in Petro suam energiam, vim et efficaciam ostendit. — *In apostolatum circumcisonis.* Ut fieret apostolus circumcisonis. — *Operatus est et mihi.* Ita eandem in me vim exercuit. — *Inler gentes.* Ut usum apostolus gentium.

9. *Et cum cognovissent.* Ipsa experientia, ex rebus quas in propagatione evangelii gererant. — *Gratiam, que data est mihi.* Nimirum Evangelii in gentibus prædicandi. — *Cephais.* — *Qui videbantur columnæ.* Fides et Ecclesie, principalis fundamentum inter apostolos. — *Dextris dederunt.* In apostolatu socios atque in Evangelii doctrina bene secum consensientes agnoscerunt, et tales coopererunt. — *Ut nos in gentes.* Ut nos gentibus, ipsi vero Judæis Evangelium prædicarent.

10. *Tantum ut pauperum memores essemus.* Tantum hoc admonentes, ut dum Evangelium apud gentes prædicamus, pauperum, qui in Judæa erant, memores essemus commemorando, eos gentibus conversis, ut eorum paupertatem elemosinis sublevarent.

11. *In faciem et restitit.* Aperte et palam ei restitit. — *Quis reprehensibilis erat.* Proprie incantum simulationem et professionem judæismi, quoque scandalum daret gentibus, quas

6. *Ab his autem, qui videbantur esse aliquid, (quales aliquando fuerint, mihi meo interest; a Deus personam hominis non accipit;)* mihi enim qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt. [a. Dent. 10. 17. Job. 34. 19. Sep. 6. 8. Eccl. 33. 15. Act. 34. Rom. 2. 11. Ephes. 6. 9. Coloss. 3. 25. I. Petr. 1. 17.]

7. *Sed e contra cum vidisset quod creditum est mihi Evangelium præcipuit, sicut et Petro circumcisonis.*

8. *(Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisonis, operatus est et mihi inter Gentes.)*

9. *Et cum cognovissent gratiam que data est mihi, Jacobus, et Cephais, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextris dederunt mihi et Barnabæ societatis, et nos in Gentes, ipsi autem in circumcisonem;*

10. *Tantum ut pauperum memores essemus; quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere.*

11. *Cum autem venisset Cephais Antiochiam, in faciem ei restitit, quia reprehensibilis erat.*

12. *Prius enim quam veniret quidam a Jacobo, cum Gentibus edebat; cum autem venissent, subtraheret et segregaret se, timens eos qui ex circumcisonem erant.*

13. *Et simulacioni quæ consenserunt ceteri Judæi, ita ut et Barnabæ duceretur ab eis in illam simulacionem.*

14. *Sed cum vidisset quod non recte ambulare ad veritatem Evangelii, dixit Cephais coram omnibus: Si tu, cum Judæus sis, gentilitur vivis, et non Judæus, quomodo Gentes cogis judicare?*

15. *Nos natura Judæi, et non ex Gentibus peccatores.*

16. *Scientes autem quod non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Jesu Christi, et nos in Christo Jesu credimus, ut justificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis, a propter quod ex operibus legis non iudicabitur omnis caro.* [a. Rom. 3. 20.]

17. *Quod si querentes justificari in concilio de Jerusalem. Il ne pouvait y avoir de différend entre eux au sujet de la question elle-même sans observations légales, puisqu'ils avaient été résolus d'un commun accord dans le concile. Ils différaient seulement dans la conduite à tenir envers les judaïsants. Saint Pierre fut à leur égard une faiblesse qui aurait pu avoir des conséquences fâcheuses, et amener un schisme entre les chrétiens sortis de la gentilité et les descendants d'Abraham, et c'est pour ce motif que saint Paul lui résista avec fermeté. Saint Pierre avait péché par excès de zèle pour ses compatriotes, et rien ne l'éleva, suivant la remarque de saint Cyrille et de saint Augustin, que comme Paulinistis avec laquelle il souffrit d'être repris publiquement par Paul, quoiqu'il fût le chef de toute l'Église et le souverain Pasteur de tout le troupeau. Ce fut à été parfaitement éclairé et discuté par l'abbé Rohrbacher, Histoire universelle de l'Église catholique (tom. IV, pag. 325-327).*

14. *Quomodo Gentes cogis judicare?* Il y avait là une incongruité, comme il en résulte souvent d'un esprit de conciliation exagéré. Pierre vivait à la façon des Gentils en certains cas, parce qu'il admettait avec saint Paul que la distinction légale des animaux purs et impurs n'existait plus. Mais à Antioche il avait évité l'innovation des rapports avec les Gentils, ce qui aurait eu à l'égard de l'Unité de l'Église.

15. *Nos natura Judæi.* Par notre naissance, ajoutait saint Paul, nous sommes Juifs. Nous avons été choisis de Dieu pour être son peuple, nous avons reçu de lui une loi sainte. Tout cela nous obligeait, ce semble, à demeurer fermes dans cet état et Dieu nous avait mis, à d'autres épreuves et cette loi nous avait données. Cependant, nous avons abandonné tout cela, plus forte raison ne devons-nous pas y obliger les Gentils qui sont nés en dehors de la loi elle-même!

suo exemplo docebat judicare. Quod tamen peccatum in Petro mortale non fuit, cum non ex errore in fide agitaret, et cum ceremonie legis veteris eo tempore licet mortuæ essent, nonnullam tamen essent mortifieri, et bona hie putare; debare se illa simulacione scandalum cavere coram christianorum qui conversi erant ex Judæis erant.

12. *Prius enim quam veniret quidam a Jacobo.* Gentes Judæi, et et christianismus conversi. — *Cum gentibus edebat.* Glosa vetitus lege mosaica, hoc facta doctores hujus delictus utique legis observationem non esse necessarium. — *Cum autem venissent.* Fratres illi qui venerant Jerusalem. — *Segregabat.* Subducbat se a convitiis gentium etiam cibis abstinere, quos lex veteris vetabat.

13. *Ceteri Judæi.* Ceteri christiani ex Judæis conversi.

14. *Quod non recte ambulare.* Erat enim reprehensibilis illa simulatio. — *A. Mendacitatem Evangelii.* Ut exigebat evangelica veritas. — *Gentilitur vivis.* Communi cibo et mensa indifferenter hæctena cum gentibus vivisti.

15. *Natura.* Naturali generatione, origine, prospicit, Judæi sumus. — *Non ex gentibus peccatores.* Non gentes peccatores. Judæi gentibus vocabant peccatores, quia idololatras erant.

16. *Ex operibus legis.* Mosaicis. — *Nisi per fidem Jesu Christi.* Per legem Christi, per christum legem sollicit; per fidem Christi, permissis opera, sacramenta, etc. — *In Christo Jesu credimus.* In Christum assum, ut est in greco, credimus illum esse Messiam salvatorem et redemptorem mundi. — *Credimus.* In greco est, ἠστυροῦμεν, credidimus. — *Ut justificemur.* Non enim credimus in Christum, ut ex lege justificemur, sed ex ipsa Christi fide. — *Propter quod.* Idcirco, quia, propterea quod. — *Omnis caro.* Nullus homo.

17. *Quod si querentes justificari in concilio de Jerusalem.* Si ad hunc sumus in peccato, quia peccati remissionem et justitiam quesivimus in Christi fide, cum ibi non sit querenda, sed in lege, ut volunt judaizantes; ergo Christus peccatum foveat, sustulit enim legem, que sola pecca-

12. *Prius enim que quelques Juifs, qui venaient de la part de Jacques, fussent arrivés, mangeait avec les Gentils conversis; mais, après leur arrivée, il se retira secrètement, et se sépara d'avec ces Gentils; craignant de scandaliser les circoncis.*

13. *Les autres Juifs usèrent comme lui de cette dissimulation; et Barnabé même s'y laissa aussi emporter.*

14. *Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas d'accord sur la vérité de l'Évangile, je dis à Céphais devant tout le monde: Si vous, qui êtes Juif, vivez à la manière des Gentils, et non pas à celle des Juifs, pourquoi contraindez-vous les Gentils de judaïser?*

15. *Car nous sommes Juifs par notre naissance, et non du nombre des Gentils qui sont des pécheurs.*

16. *Cependant, sachant que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ, afin d'obtenir, par la foi que nous aurions en lui, la justice que nous avions persuadés ne pouvoir obtenir par les œuvres de la loi, parce que nul homme ne sera justifié par les œuvres de la loi.*

17. *Si, en cherchant à être justifiés par la foi*

ce que Dieu lui avait dit, et que sa foi lui fut imputée à sa justice.

7. Reconnaître donc que ceux qui sont enfants de la foi sont les vrais enfants d'Abraham : 8. Aussi Dieu des Écritures, prévoyant qui il justifierait les nations par la foi, l'a annoncé par avance à Abraham, en lui disant : Toutes les nations de la terre seront bénies en vous.

9. Ceux donc qui sont enfants de la foi seront bénis avec le fidèle Abraham :

10. Au lieu que tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la loi, sont dans la malédiction. Car il est écrit : Malédiction sur tous ceux qui n'observent pas tout ce qui est prescrit dans le livre de la loi.

11. Cependant il est clair que nul par la loi n'est justifié devant Dieu; puisque le juste vit de la foi.

12. Or la loi ne s'appuie pas sur la foi. Car elle ne dit pas : Celui qui croira ces vérités; mais : Celui qui observera ces préceptes, y trouvera la vie.

13. *Ignitur qui ex fide sunt.* Pléiugu ramène au syllogisme suivant le raisonnement que fait l'Apôtre dans les quatre versets précédents. Tous les fidèles sont les enfants spirituels d'Abraham et sont justifiés comme lui. Or Abraham a été justifié sans la circoncision et sans les œuvres de la loi, mais par la foi, comme on le voit (Gen. XV, 6). Donc les vrais enfants d'Abraham ont été justifiés de même.

10. *Sub maledictione sunt.* L'Apôtre passe à la contre-partie de sa thèse. Après avoir prouvé que l'on est justifié par la foi, il prouve qu'on ne peut pas l'être par la loi. Voici son raisonnement : Quiconque n'est pas constant à pratiquer toute la loi est maudit. Or, ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi, sans croire à la grâce de Jésus-Christ, n'arrivent pas à accomplir la loi; la loi ne leur donnant pas la force de la faire. Ils transgressent donc ses préceptes et ils tombent forcément sous les malédictions qu'elle prononce contre ses transgresseurs.

11. *Iustus ex fide vivit.* Quant au sujet de cette citation qui fait ici le 4^e argument, voyez ce que nous en avons dit sur l'Épître aux Romains (I, 17).

7. *Cognoscite. Cognoscite, cognoscite, intelligitis. — Qui ex fide sunt.* Fidèles Abraham éternels imitateurs. — *Ita sunt filii Abraham.* Spirituels scilicet, non per generationem, sed per imitationem; ne consuequent ad eos perire benedictioni, justitiam et salutem Abraham promissam. — *Promissio autem scripturae. Hæc promissa, longa ante promissionem. Præsentibus autem Abraham. Ignitur, præcognoscitur, testiumque ad futurum posterorum. Ipsi, id est, fideles benedictiones per Christum fidei; quasi dicitur: Ergo non est novum Evangelium de Christo, fide, justitia fidei, sed Abraham tempore notum. — Quia. Quod, scilicet, benedictio, in te omnes gentes. In te, id est, in semine tuo, ut patet ex Genes. 22, 17, hoc est, in Christo, qui ex Abraham natus est, per Christum Filium tuum, et per fideles in eum, omnes gentes benedictur, id est, justificabuntur, sicutque amici et filii Dei, et hæredes regni coelorum.*

9. *Qui ex fide sunt.* Fidèles. Abraham fidei imitatores. — *Benedictio cum fidei Abraham.* Justificabuntur, et participent eorum benedictionis qui Deus dedit Abraham, qui credidit. *Deo, et reputatum est illi ad justitiam,* ut dicitur est n. 8.

10. *Quicumque enim ex operibus legis sunt.* Qui opera legis sectantur, et ex his iustitiam expectant. — *Sub maledictione sunt.* Adio promissæ benedictionis expertes sunt, ut etiam maledictionis et punitionis sunt obnoxii. — *Scriptura est omnia.* Deut. 27, 26. — *Maledictus omnis, qui non permanserit.* Argumentum quo utitur apostolus est byzantinum; quicumque aliquam legem violat, est maledictus a lege; atque omnes qui sub lege sunt, seculi et fidei et gratiæ Christi, legem violant; ergo omnes qui sub lege sunt ad sunt maledicti. Jam morem hujus syllogismi propositionem prænot ex citata verba Boetiorum. Minorem autem supponit ut certam et notam, nimirum quod nemo sine fide et gratia Christi legem divinam servare possit.

11. *In lege nemo justificatur apud Deum.* Quasi dicitur : Jam vero nomen per legem sed Deus justificat manifestum est, cum scriptum sit apud propheta : *Iustus autem in fide suo vivit.* — *Iustus ex fide vivit.* Sumptum est hoc testimonium ex Habacuc, c. 2, n. 4. Vide dicta ad Rom., I, 17, ubi illud explicavimus.

12. *Lex autem non est ex fide.* Lex non docet, non affert fidem et gratiam, qua legem impleamus, justificemur, iustis, sanctis et beatis vivamus. — *Scriptura est in tantum de lege vivit, id est, qui fecerit ea, vivit in illis.* Sumptum est hoc testimonium ex Ezech. 20, 11, et Levit. 18, 9. — *Qui fecerit ea.* Quia prescribitur. — *Vivit in illis.* Non puniunt morte quos leges transgressores intantum. Vivit ea vita, in qua homo fructus qui promittuntur legibus veteris observatoris, nimirum bonorum temporalium abundantia.

13. Christus nous redemit de maledictio legis, factus pro nobis maledictum; qui scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno; [a Deut. 21, 23].

14. Ut in gentibus benedictio Abraham fieret in Christo Jesu, ut pollicitemur Spiritus accipiamus per fidem.

15. Fratres (secundum hominem dico) et tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit, aut superordinet. [a Heb. 9, 17].

16. Abraham dicitur sumpsit promissiones, et semini ejus. Non dicit : Et semini, quasi in nullis, sed quasi in uno, et semini tuo, qui est Christus.

17. Hoc autem dico : testamentum confirmatum a Deo, que post quadringentos et triginta annos facta est lex, non irritum facit ad evacuandum promissionem.

18. Nam si ex lege hereditas, jam non ex promissione. Abraham autem per reprobationem donavit Deus.

13. *Jesus-Christus nous a rachetés de la malediction de la loi, s'étant rendu lui-même maledictum pour nous, selon qu'il est écrit : Maudit est celui qui est pendu au bois;*

14. Afin que la bénédiction donnée à Abraham fut communiquée à toutes les nations en Jésus-Christ, et qu'aussi nous regussions, par la foi, le Saint-Esprit qui avait été promis à Abraham.

15. Je me servirai, mes frères, de l'exemple d'une chose humaine : Lorsqu'un homme a fait un testament confirmé et autorisé par les lois, personne ne peut ni le casser, ni y ajouter.

16. Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa race. L'Écriture ne dit pas : A ceux de sa race, comme si elle en eût voulu parler plusieurs; mais : A sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race, qui est Jésus-Christ.

17. Ce que je veux donc dire, est que Dieu, ayant fait une alliance, et l'ayant confirmée, la loi, qui n'a été donnée que quatre cent trente ans après, n'a pu la rendre nulle, ni anéantir la promesse qu'elle contenait.

18. Car si c'est par la loi que l'héritage nous est donné, ce n'est donc plus par la promesse; cependant c'est par la promesse que Dieu l'a donné à Abraham;

15. *Secundum hominem dico.* Après avoir apporté des raisons tirées de l'écriture et de la théologie la plus élevée, saint Paul va tirer un dernier argument d'un fait purément humain, de la nature des testaments. Quand un testament, dit-il, est authentique, il n'est pas permis de le rejeter, ni d'en changer les dispositions. Or, Dieu a fait un testament ou une alliance avec Abraham. Cette alliance doit donc être inviolable.

16. *Dicitur sumpsit promissiones.* Ces promesses sont appelées par l'Apôtre un testament, parce qu'elles avaient pour objet l'héritage que Dieu devait donner à Abraham et à ses descendants.

13. *Christus nos redemit de maledictio legis.* Liberauit nos a pœna quam lex cum excoꝛdatione minatur bonis : Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus, etc. supra, n. 10.

10. — *Factus pro nobis maledictum.* Frastitit autem illi nobis Christus, dum factus est ipse pro nobis maledictum, quia maledictionem humani generis Deus in Christum transposuit, ut videlicet pro nobis infamæ et execrabile crucis supplicium subiret. — *Maledictum. Kατάξυ, maledictio, excoꝛdatio.* — *Quia scriptum est.* Deuter., 21, 23. — *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Hunc locum explicavimus indicato capite Deut., n. 23.

14. *Ut in gentibus benedictio Abraham fieret in Christo Jesu.* Ut benedictio Abraham promissa ad gentes veniret, et in his compleretur per Christum Christianum. — *Pollicitemur Spiritus.* Spiritum sanctum non justificatum et sanctificatum, filii Abraham, id est, credentes promissum. — *Accipiamus per fidem.* Quia credimus in Christum Abraham filium, in quo hæc beatitudinem consistit et consignavit Deus, dicens Abraham : In te, id est, in semine tuo, quod est Christus, benedictio omnes gentes.

15. *Fratres, secundum hominem dico.* Juxta morem et consuetudinem hominum loquor; in his spiritaliter divinius re humano se vulgari utro exemplo testamenti ac testatoris, ut problem hæc benedictionem Abraham jam dictam hæreditariæ, non per legem, sed per fidem Christi juxta Dei pactum cum Abrahamo initium, et merito pudore vos debet, Galatæ, quod minus tribuisti Dei, quam hominis testamentis et pactis, dum hominis. Tametsi hominis. — *Confirmatum testamentum.* Auctoritate firmatum, quod vulgo dicitur authenticum. — *Nemo spernit, aut superordinet.* Id est, immutat, aliter ordinat aut disponit quam a testatore ordinatum et dispositum est, hoc est, nemo addit aut demit, derogat aut arrogat.

16. *Abraham dicitur sumpsit promissiones.* Facte sunt promissiones, scilicet Genes. c. 22, n. 16 et sequentibus, ubi dicitur : *Quia fecistis hæc vobis, et non peperistis filio tuo unigenito propter me, benedictum libi, etc.* et benedictio in semine tuo omnes gentes, etc. — *Non dicit : Et semini.* Probat apostolus locum hæc de Christo accipiendum esse, qui dixit numeris singulari : *Et semini.* non autem plurali : *Et seminibus.* Licet autem semini collectiva vox sit, et omnes posteræ sepe significet, aliquando tamen certam aliquam personam significat, ut cum dicitur, Genes. 21, 13 : *Sed et filium accipis (israhel) faciam in gentem magnam, quia semen tuum est.* id est, filius tuus. Sic ergo accipit debet hoc loco, nec dubitari potest ab auctoritate D. Pauli ita explicata.

17. *Hoc autem dico.* Hoc legitur est quod intendo, quod confiteor mihi propositum est. — *Testamentum confirmatum a Deo.* Quasi dicitur : Si, ut dixi n. 15, hominis testamentum et pactum nemo irritare audeat aut potest, multo minus testamentum et pactum Dei cum Abrahamo initium de Christo, omnes gentes benedictio, irritare poterit lex longæ posterioris, utpote que demum post 430 annos ab hæc promissione data est in monte Sinai.

18. *Nam si ex lege hereditas.* Si ex lege Moses hæredes ædificum benedictionis Abraham, hoc est, in iustitiam et salutem. — *Jam non ex vi promissionis.* Ergo non ex vi promissionis facta Abraham, quod dicit non potest. — *Abraham autem per reprobationem donavit Deus.* Quia hæc benedictionem donavit Deus per reprobationem, promittens scilicet Abraham semini, id est, Christianum in quo et per quem omnes gentes que in eum credent benedictur.

19. Mais pourquoi donc la loi a-t-elle été établie? *Qua deo potest fore recondita* les transgressions jusqu'à l'avènement de ce fils d'Abraham, auquel la promesse avait été faite. Elle a été donnée par le ministère des anges, et par l'entremise d'un médiateur.

20. Or un médiateur n'est pas d'un seul. Mais il n'y a que Dieu seul.

21. La loi a donc été contraire aux promesses de Dieu? Nullement. Car si la loi qui a été donnée avait pu seule donner la vie, véritablement la justice se serait obtenue par la loi :

22. Mais la loi écrite a renfermé tous les hommes sous le péché, afin que ce que Dieu avait promis se fit donné que par la loi en Jésus-Christ à ceux qui croiraient en lui.

19. *Quid igitur lex?* L'Apôtre se fait ici une objection. Si la loi ne justifie pas, pourquoi a-t-elle été donnée? Elle a été donnée à Moïse pour éclairer, pour lui faire connaître ce qu'il devait faire et ce qu'il devait éviter. Son rôle est par conséquent bien inférieur à la promesse. Aussi n'a-t-elle pas été donnée immédiatement de Dieu, comme la promesse faite à Abraham; mais elle a été donnée par le ministère des anges.

20. *Mediator autem.* Ce passage est fort obscur. On en compte plus de 250 interprétations différentes. Nous donnerons ici simplement l'interprétation ou le paraphrase du P. de Carrières, sans songer à discuter les autres sens. Tout traité, dit-il, ou il intervient un médiateur, est un traité fait entre plusieurs, et dont l'exécution dépend de plusieurs. Ainsi, les traités par lequel Dieu a donné la loi aux Juifs étant de cette nature, et dépendant de Dieu et des Juifs, il n'a pu être aussi stable et aussi solidaire qu'un traité qui dépendait de Dieu seul. Or, il n'y a que Dieu seul qui ait parlé dans la promesse faite à Abraham, et l'exécution dépend de lui seul. Ainsi cette promesse a dû être stable, solide, et avoir son effet sans que la loi a été lui préjudicier, en donnant la justice qu'on ne devait recevoir que par Jésus-Christ, et en vertu de la promesse qui lui en avait été faite.

21. *Lex ergo adversus promissam.* C'est une nouvelle objection que se fait l'Apôtre. Pour prouver qu'il n'y a pas d'opposition entre la loi et la promesse, il montre qu'on est obligé d'accepter sa doctrine, précisément pour empêcher cette contradiction. Car si la loi avait injustifié les hommes, elle aurait été contraire à la promesse, puisqu'elle l'aurait rendue nulle et de nul effet, en donnant elle-même la justice que les hommes ne devaient recevoir que par la promesse.

19. *Quid igitur lex?* Si hereditas ita ex promissione est, ut non ex lege, cur igitur lex instituta est, quae utilitas legis aut quid omnino de lege dicendum est. — *Propter transgressiones posita est.* Est responsio, quasi dicit: Posita est lex ut coeclentibus transgressiones terroret et minui; vel ad transgressiones declarandas, ut minime populus populus vestis lege agnosceret peccata sua, qui contra legem committit, sibiique Christi gratia operis esse iam implendam, atque illa lex tacite homines ad Christum transmitteret, unde subdit: — *Deus venturum senen.* Hoc est, Christus. — *Qui promittent.* Deus scilicet per unum beneficentis esse bonum, est, justificandas. Quasi dicit: Data est lex quasi pedagoga nosse, usque ad Christum; ergo Christus iam praesentis, officio suo perfunctus est; quia ergo ulterius ante progare vultus, o Judenti? — *Ordinata per angelos.* Legem veteris auctoritatem operis sui ministeri digestam, scriptam se latam fuisse testatur idem apostolus ad Hebr. c. 2, n. 2, 3. Stephanus, act. 7. 38. Indicit ergo discrimen apostolus inter legem et promissionem, quod lex angelorum ministeria lata fuerit, promissio vero per Christum nobis obveniat. — *in manu mediatoris.* Per mediatorum Moysen, qui fuit sequester et medius inter Deum et populum.

20. *Mediator autem unus non est.* Sed inter duos nullos intercedit. Sic Moyses mediator fuit inter Deum et Hebraeos, Christus inter eundem Deum et christianos. — *Deus autem unus est.* Non sicut duo Dei, quorum unus est Deus legis et Judaeorum, alter vero Deus Abrahae et christianorum; sed unus est Deus utroqueque, idemque auctor legis et Evangelii. Unus ergo idemque Deus fecit Moysen mediatorum inter se et Hebraeos; modo se revocato, alium, id est, Christum, fecit mediatorum inter se et christianos omnium gentium, atque per Christum benedixit et justificavit omnes gentes, ut promissaris Abrahae.

21. *Lex ergo adversus promissam Dei?* Occurrit objectioni, cujus occasione dedisse videtur vers. 19. cum ait: *Lex propter transgressiones posita* (vel, ut est graece expressit, *adjuucta*) est, donec veniret semen; inde enim qui colligit: Si promissionem lex adjuucta est, et quasi adrepsit, videtur quod sibi usurparit officium vivificandi et justificandi homines; et scilicet illud quod promissio continebat exequatur, et eo fungatur, donec veniat Christus; ad quod enim aliud adjugetur, promissioni? ad quod aliud praevertet Christum? sed, ut ipse ait: *propter transgressiones*, scilicet abolendas per viam virtutum opera, quae lex praescribit, ut his justificetur. Quod si ita est, ergo lex adversatur promissio Dei? Deus enim hanc vivificationem et justificationem promissit fides in Christum, non legi, imo hoc ipso ab ea legem excludit. — *Abiit.* Ut scilicet Deus desisteret legem, quae promissis suis adversatur. Quasi dicit: Hoc fieri nullo modo potest. — *Vitaeque.* Facere ut vita sint hominis opera; quod fit dum homo vivit opera et actiones virtutum ex interno charitatis et gratiae spiritui exerceat. — *Per se lege cessit justitia.* Sequetur posse omnium nobis spiritum charitatis et gratiae, ipsamque justitiam tribuere.

22. *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato.* Sed Scriptura declaravit et pronuntiavit omnes esse peccatores — *peccato obnoxios.* — *Omnia.* Omnes. — *Ut promissio.* Per ipsam Abrahae benedictio, id est, justitia salus et hereditas. — *Ex fide.* Per Christum fides daretur creditibus.

19. *Quid igitur lex?* Propter transgressiones posita est, donec veniret semen, qui promissaris, ordinata per angelos in manu mediatoris.

20. *Mediator autem unus non est:* Deus autem unus est.

21. *Lex ergo adversus promissam Dei?* Abiit. Si enim data esset lex, quae promissaris verificaret, vere ex lege esset justitia.

22. *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato* ut promissio ex fide Jesu Christi daretur creditibus. [a Rom. 3. 9.]

23. Prius autem quam veniret fides, sub lege custodiebamur conclusi in eam fidem, quae revelanda erat.

24. In lege sub pedagogo noster fuit in Christo, ut ex fide justificemur.

25. At ubi venit fides, jam non sumus sub pedagogo.

26. Omnes enim filii Dei estis per fidem, qui est in Jesu-Christo.

27. A Carum vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ.

28. Non est Judaeus, neque Graecus: non est servus, neque liber, non est masculus, neque femina. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu.

29. Si autem vos Christis, ergo semen Abrahae estis, secundum promissionem heredes.

23. Or, avant que la loi fût venue, nous étions sous la garde de la loi, qui nous tenait renfermés pour nous disposer à embrasser cette foi qui devait être révélée.

24. Et ainsi nous a servi de conducteur, pour nous mener comme des enfants à Jésus-Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.

25. Mais la loi étant venue, nous ne sommes plus la loi comme sous un conducteur.

26. Puisque vous êtes tous enfants de Dieu, par la foi en Jésus-Christ.

27. A Carum vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ.

28. Il n'y a plus parmi vous ni de Juif, ni de Gentil, ni d'esclave, ni de libre, ni d'homme, ni de femme: mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ.

29. Si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc de la race d'Abraham, et les héritiers de la justice, selon la promesse.

CHAPITRE IV.

Les Juifs en tutelle sous la loi, ont été affranchis par la loi. Affection de saint Paul pour les Galates. Agar et Sara, figures des deux alliances.

1. Dico autem: Quanto tempore haeres parvulus est, nihil differit a servo, cum sit dominus omnium;

4. Mais je vous dirai que tant que l'héritier est enfant, il n'est point different d'un serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout :

24. *Itaque lex pedagoga.* L'Apôtre compare le genre humain à un enfant qui a besoin, pour se former, de vivre quelque temps sous la direction d'un maître, et qui, arrivé à un certain âge, peut se passer de cette tutelle. La loi a rempli ce rôle jusqu'à la prédication de l'Évangile. Maintenant que l'Évangile a fait de nous, par le baptême, des enfants de Dieu, nous n'avons plus besoin des observations légales. C'est la pensée que saint Paul reprend au commencement du chapitre suivant.

Cap. IV. — 1. *Dico autem.* Saint Paul dans ce chapitre, continue à démontrer aux Galates que les lois cérémonielles sont abrogées. Il le prouve, en revenant sur le rôle de la loi elle-même, qui n'a été donnée aux Juifs que pour les conduire à la loi évangélique, comme un enfant est conduit par son tuteur jusqu'à l'âge adulte (1-12). Il s'interrompt pour témoigner aux Galates toute son affection et les porter à recevoir la doctrine qu'il leur enseigne (12-19). Paul revient à sa thèse et s'appuie par une comparaison des deux Testaments, dont il montre la figure dans Agar et Sara, sur la promesse d'Abraham, et dans Sara la femme libre (20-31).

23. *Prius autem quam veniret fides.* Tantum vero abest ut lex promissionibus adversetur, ut illa, mira quaedam Dei providentia, ipsam fidem aliquando revelandam praecurreret, eamque indicaret et tantisper illa prodiret in locum, suo non veluti patrocinio ac praesidio tutaretur.

24. *Pedagogus noster fuit.* Instar pedagoga nos tanquam parvulus et ad vitam proclivias custodivit et preparavit, duxitque ad Christum verum justitiae doctorem ac magistrum, ut ex fide ejus justitiam consequeremur.

25. *Non est Judaeus, neque Graecus.* In christianismo et apud Deum nulla est differentia generis, conditionis, aut sexus; sed omnes sunt Judaei, sive Graeci, sive masculi, sive feminae, unum sunt corpus mysticum, scilicet Ecclesiae, cujus caput est Christus.

26. *Si autem vos Christis.* Quod si vos, Galatae, hinc gentes, ad Christum ejusque corpus subjecti fueritis usque ad certum tempus, ut dico supra disputatum est, et vi praeceptionis heredes, non minus quam Judaei.

Cap. IV. — 1. *Dico autem.* Quod dico tale est. — *Quanto tempore haeres parvulus est.* Quia haeres pupillus in minori aetate statim constituitur est. — *Nihil differit a servo.* Quia subiecti tutoribus usque ad certum tempus, ut dico supra disputatum est, et vi praeceptionis heredes, non minus quam Judaei.

23. *Prius autem quam veniret fides.* Tantum vero abest ut lex promissionibus adversetur, ut illa, mira quaedam Dei providentia, ipsam fidem aliquando revelandam praecurreret, eamque indicaret et tantisper illa prodiret in locum, suo non veluti patrocinio ac praesidio tutaretur.

24. *Itaque lex pedagoga.* L'Apôtre compare le genre humain à un enfant qui a besoin, pour se former, de vivre quelque temps sous la direction d'un maître, et qui, arrivé à un certain âge, peut se passer de cette tutelle. La loi a rempli ce rôle jusqu'à la prédication de l'Évangile. Maintenant que l'Évangile a fait de nous, par le baptême, des enfants de Dieu, nous n'avons plus besoin des observations légales. C'est la pensée que saint Paul reprend au commencement du chapitre suivant.

Cap. IV. — 1. *Dico autem.* Saint Paul dans ce chapitre, continue à démontrer aux Galates que les lois cérémonielles sont abrogées. Il le prouve, en revenant sur le rôle de la loi elle-même, qui n'a été donnée aux Juifs que pour les conduire à la loi évangélique, comme un enfant est conduit par son tuteur jusqu'à l'âge adulte (1-12). Il s'interrompt pour témoigner aux Galates toute son affection et les porter à recevoir la doctrine qu'il leur enseigne (12-19). Paul revient à sa thèse et s'appuie par une comparaison des deux Testaments, dont il montre la figure dans Agar et Sara, sur la promesse d'Abraham, et dans Sara la femme libre (20-31).

maîtres; mais il faut que ce soit pour le bien, et pour toujours. Ainsi vous deviez ne pas m'aimer seulement quand je suis présent parmi vous,

19. Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveaux les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.

20. Je voudrais maintenant être avec vous, pour diversifier mes paroles selon vos besoins; car je suis en peine comment je dois vous parler.

21. Dites-moi donc, je vous prie, vous qui voulez être sous la loi, n'avez-vous point lu la loi?

22. Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, et l'autre de la femme libre.

23. Mais celui qui naquit de la servante, naquit selon la chair, et celui qui naquit de la femme libre, naquit par miracle, et en vertu de la promesse.

24. Or tout ceci est une allégorie: car ces deux femmes sont les figures des deux alliances, dont la première, qui a été établie sur le mont Sina, et qui n'engendre que des esclaves, est Agar;

25. Car Sina, montagne d'Arabie; représente la Jérusalem d'ici-bas, qui est esclave avec ses enfants;

21. *Legem non legisit.* Par le mot *loi*, pris ainsi par antonomase, les Juifs entendaient le Pentateuque ou ce qu'on appelle l'histoire d'Abraham.

22. *Qui conjunctus est.* La distance entre Jérusalem et le mont Sina étant de plusieurs journées de chemin, il ne faut pas prendre ce mot à la lettre. *Conjunctus est*, dit saint Thomas, non per spatii continuitatem, sed per similitudinem. Saint Paul les rapproche parce qu'ils signifient toutes les deux la loi ancienne.

bile ut amulem magistros vestros, quales ego in primis sum, nec in quibuscumque, sed tantum in re bonis, itaque semper et constanter, et non solum in me vobis presentis.

19. *Filii mei.* Vos enim ego per Evangelium genui Christo. — *Quae iterum parturio.* Quos relapsos a Christo ejus adoptione ad judaismum iterum parturio, ut a judaismo revocem, et Christo rursum partam. — *Donec formetur Christus.* Christi fides, spes, libertas. — *In vobis.* Ut non a lege, sed a Christo et formis fide omnem gratiam, justitiam et saltem expectatis.

20. *Et mutare voeem meam.* Ut affectus, quo epistola scripta non capit, vove viva exprimerem; ut scilicet quasi mater aut blandier, nunc gestora, nunc obsecrans, nunc obsecrans vos, ut solent matres se in omnes affectus trarsare, nunc orans, nunc plorans, nunc dolens, nunc arguens, ut filios permovere, etisque persuadendū id quod cupiunt. — *Quoniam confundor in vobis.* *Atropozu in vobis*, id est, haere, inops consilii sum et perplexus, non bene sciens quomodo scribere debeam, ut vos permoverem.

21. *Legem non legisit.* *Non vobis est Evangelium, legem non creditis!* Hoc majoris est aegritudinis; quasi dicit: Si me non audistis, legem ipsam quam ambitis audite; ipsa vos a se et Christum amandabit.

22. *Scriptum est enim.* Genes., 16, 15, et 21, 2. — *Unum de ancilla.* Ismael, quem Abrahā non peperit Agar Sarae ancilla, legitimi matrimonii jure ipsi Abrahamo copulata. — *Unum de libera.* Isaac ex Sara primaris uxore sua.

23. *Secundum carnem natus est.* Nimrum per carnem vires per carnalem et naturalem generationem, quae habet ut ex juvenalis, qualls erat Agar, Abraham, licet sonet, prolem possit suscipere. — *Per reprobationem.* Ex Abraham et Sara jam senibus, et Sara presertim sterili, filii nasci non poterat naturali virtute. Natus est ergo Isaac Dei munere, juxta id quod Abraham promissaris Deus, Genes., 17, 18.

24. *Quae sunt per allegoriam dicta.* Allegoria est cum ex eo quod dicitur aliud quiddam significatur. Unde Augustina, lib. 15 de Trinit., cap. 9, dicit quoddam Latinos interpretis ita veritate: *quo sunt aliud ex alio significata.* — *Hoc enim.* Sara viduata et Agar. — *Sed duo testamenti.* Significando duo testamenti, vetus scilicet et novum. — *Unum quidem in monte Sina.* Vetus Testamentum a monte Sina traditum, et promulgatum est. — *In servitium generans.* Servos generans, scilicet Judaeos servientes multis multiplicum onerosarum generans, hūc tamen honorarum ac pro bonorum terrenorum. — *Quae est Agar.* Quod testamentum vetus et servile significatur per Agar ancillam.

25. *Sin autem mons est in Arabia.* Quasi dicit: Agar et Sina ejusdem rei significationem gerunt, scilicet veteris Testamenti. Convenienter a Monte Sina vetus Testamentum profertur. Nam Sina mons est horridus in Arabia, longe extra fines terrae promissae situs, proinde asperius ad significandum veteris testamenti qualitatem, quae est timorem et horrorem incutere, et servos facere, promissionis extorres, et ab hereditate alienos. — *Qui conjunctus est ei, quae nunc est Jerusalem.* Qui mons Sina cognationem habet cum hac terrae Jerusalem, sicut congruit quod in Testamento significatur. Nam Sina vetus Testamentum significat; terrae Jerusalem sicut est populi judaici, id est, filiorum veteris Testamenti, quia Judaei illi

26. Illa autem, quae sursum est Jerusalem, libera est, quae est mater nostra.

27. Scriptum est enim: a Letare sterilis, quae non parit; erumpit, et clama, quae non parturit; quia multi filii deserte, magis quam quae habet virum. (Genes. 31, 1.)

28. A Nos autem, fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus. (Rom. 9, 8.)

29. Sed quomodo tunc is qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundum spiritum; ita et nunc.

30. Sed quid dicit Scriptura? a Ejice ancillam, et filium ejus; non enim habet et filius ancillae cum filio liberae. (Gen. 21, 10.)

31. Itaque, fratres, non sumus ancilla filii, sed liberae, quia libertate Christus nos liberavit.

30. *Sed quid dicit Scriptura.* Les Juifs qui, n'ayant point la foi, ne sont les enfants d'Abraham que selon la chair, nous persécutent, dit-il, par ces paroles, nous qui avons été nés d'être ses enfants selon l'esprit. Mais ils seront traités avec la Synagogue leur mère, comme le fut Ismaël avec la sienne. Ils seront chassés de la Jérusalem céleste, comme Ismaël et sa mère le furent de la maison d'Abraham. Ils seront exilés de Thérabée de Dieu, comme Ismaël le fut de celui de ce patriarche. Car, que l'écriture!

qui in Sina legem acceperunt, parentes fuerunt Judaeorum qui jam vivunt in Jerusalem, et nunc in natura, sic et in idole servili moribusque judaica utrique conveniunt. Quails fuit Sina, talis fuit et Jerusalem: atque Sina generavit servos; ergo et Jerusalem servos generavit et generat, veteris scilicet Testamenti. *Id servit cum filii suis.* Agar, ut ex patet pronomine feminino atque, quod est in graeco.

30. *Illā autem, quae sursum est.* Ecclesiam christianorum intelligit quae dicitur sursum esse, quia Christus ejus caput et celo ascendit, ac rursum in celos ascendit, indeque Ecclesiam regit; quia perfectio Ecclesiae in superioris ac celestioris rebus est, nimirum in fide, spe, charitate, quia virtus sacramentorum ejus a sursum provenit, et Daum ipsam in ecclesia, quasi de sursum adveniens presentem habet; quia conversatio ejus in celis est, et apert et abalut ad bona celestia quae sursum sunt. — *Jerusalem.* Sic appellatur Ecclesia, quia Jerusalem idem est ac visio pacis, huc autem pax est in Ecclesia juxta Domini verbum, Joan., c. 14, n. 27: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Vel nomine Jerusalem significatur Ecclesia, quia sicut in monte Sina lata est lex vetus, ita lex nova, qua fundata est Ecclesia, in Jerusalem promulgata est. — *Libera est.* A jugo veteris legis prorsus soluta. — *Mater nostra.* Rorū scilicet omnium qui Christi fide complexi sunt, quo fit ut quomodo in omni Sina generavit Ismael carnem, et mater omnium bonorum hereditum; ita etiam juxta matris, quam Sara indicabat, filii et liberi sunt, et legitimi heredes, non quidem vi seminis, sed promissionis divinae. In graeco est, *πατρὸς ἡμῶν, mater omnium nostrorum*, quasi dicit: Omnium, sive Judaeorum, sive gentium, mater in Christo eredit.

27. *Scriptum est.* Isa., 54, 1. — *Latare, sterilis Letare.* Ecclesia, ex gentibus vocata et collecta, quae antea arax steris et deserto. *Dei filio et lege desinita.* — *Quae non parit.* Quae hactenus non solabat Deo filios parire, sicut autem illi desponsata paries. — *Erumpit et clama.* Letare, erumpit et clama, cum letitia Deum laudet, et in clamorem et canticis laudis erumpit. *Quia multi filii deserte.* Quia tu, quae hactenus solus filios, nec viro ad gignendos filios conjuncta, nunc foudata reddita Christo viro tuo plures paries filios, quam synagoga viro suo conjuncta, id est, legem mosaicam amplectata, tot veteris Testamenti tempore filios peperit.

28. *Secundum Isaac.* Instar Isaac, qui non virtute carnis, sed promissionis divinae natus est et aua et sterili Sara.

29. *Is qui secundum carnem.* Ismaelam intelligit carnali virtute et generatione progenerat ex Agar. — *Persequatur eum, qui secundum spiritum.* Id est Isaac, qui natus est ex Spiritu sancti promissione et virtute supra naturam ex Sara, quasi tyrrus ididulm et spirituum illum filiorum legis novae. Quomodo Ismael persecutus est Isaac diximus, Genes., 21, 9. — *Ita et nunc.* Judaei christianos oderunt et perssequunt.

30. *Sed quid dicit Scriptura.* Quasi dicit apostolus: Si christiani, quia liberi sunt heredes bene ditionis et justitiae Abrahae.

31. *Ancilla, Synagoga.* — *Libera.* Ecclesia. — *Quia libertate Christus nos liberavit.* Per passionem et mortem suam.

14. Car toute la loi est renfermée dans ce seul précepte: Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

15. Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres.

16. Je vous le dis: Conduisez-vous selon l'esprit de Dieu; et vous n'accomplirez point la loi des désirs de la chair.

17. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. Ils sont opposés l'un à l'autre. Vous ne faites pas les choses que vous voudriez.

18. Si vous vous conduisez par l'esprit de Dieu, vous n'êtes point sous la loi.

19. Or il est aisé de connaître si c'est l'esprit de Dieu qui vous conduit, ou si vous agissez par le mouvement de la chair. Les œuvres de la chair sont l'adultère, la fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution,

20. L'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les haines, 21. Les envies, les meurtres, les ivrogneries,

17. *Ut non quæcumque.* Ce sont ces deux hommes que nous trouvons en nous et dont l'opposition amène un combat perpétuel. C'est la loi des membres qui lutte contre la loi de l'Esprit (cf. Rom., VII, 21 et seq.).

18. *Non estis sub lege.* Il ne s'agit pas ici de la loi morale, mais des menaces et des châtimens portés par la loi mosaïque, ou, si l'on veut, de la partie pénale qui servait de sanction aux observations légales.

19. *Et his scintilla.* Par ces mots, l'Apôtre nous fait comprendre que son énumération est incomplète. Car comment énumérer tous les désordres auxquels peut se livrer l'homme qui s'abandonne à toutes les suggestions de la chair.

14. *Omnis enim lex.* Que scilicet ad proximum spectat. — *In uno sermone.* Brevi hoc precepto servato impletur.

15. *Si invicem mordetis et comeditis.* Si invicem roditis et laceraatis detractionibus, odiis, calumniis, invidiis. Verissime est, ut indicat Chrysostomus, occasione falsi dogmatis a precepto apostolici introducti nullas inter ipsos exortas esse controversias et contumacitates; quos oportuè illos apostolos admonet ut charitatem colant. — *Videte ne ab invicem consumamini.* Hoc enim est dimiticium et controversiarum exitus. *Scilicet namque,* inquit Chrysostomus *et contentio corruptionum et interitum offert, non modo illi qui iudicant, sed ipsi etiam obretractationis auctores.*

16. *Dico autem.* Quasi dicat: Summa totius epistolæ hæc est. — *Spiritu ambulate.* Non lege, non carne; quasi dicat: Radix omnis vestri mali est defectus spiritus; si enim non habereis, excluderatis tam in laudem quam in vitium vitam. — *Et desideria carnis non perficite.* Quamvis caro sollicitet ad peccata, non tamen facialis opere aut consensu id quod non desiderat aut concupiscit.

17. *Caro enim concupiscit adversus spiritum.* Carnalis concupiscentia, quam ex Adam traximus, excitat et commoveit in nobis prava desideria Spiritus sancti contraria. — *Spiritus autem adversus carnem.* Quia sancta desideria que carni contraria sunt in nobis excitat. — *Ut non quæcumque vultis, illa facitis.* Velleis enim non concupiscere et non sentire motus ire aut libidinis, et tamen quod optatis assequi non potestis.

18. *Quod si spiritu ducimini.* Si spiritu ambulatis, et spiritus agit et movet vos. — *Non estis sub lege.* Terrente, cogente et vindicante; nam spiritus doce liberat factis que leges præscribunt.

19. *Opera carnis.* Opera et actus ad quos excitat caro; hæc concupiscentia. — *Fornicatio.* Πορνεία, scortatio. — *Immunditia.* Ακαθάρτια, et molities, que se molles contra naturam contaminant. — *Impudicitia.* Gestus, oculatus, tactus impuri. — *Luxuria.* Απάργια, lascivia, quibus libido potestatur.

20. *Idolorum servitus.* Cultus idolorum. — *Veneficium.* Cum sollicit potionebus aut alle similibus actione occulte nocentur homines, ut quod addit Hieronymus, *magica artibus impuro amore infestantur.* — *Inimicitia.* Quibus occulta oia continentur. — *Contentiones.* Libet extorere, aliorum etiam et pugna verborum. — *Emulationes.* Ίζητι, invidia. Est prava quædam affectio cum altero, cum scilicet quis dolet alium esse consecutum id quod ipse epulatus obtinere. — *Ira.* Aceræ exarscenscens, cum appetitione vindicte conjunctæ. — *Rixæ.* Εριβία, cum quis, ut ait Hieronymus, *semper ad contradicendum paratus, stomacho delictator alieno, et multibis jurgio, contentis, et provocat contentem.* — *Dissensionem.* Διαφωνίαν, dissidium, ut cum quis dicit, Ego sum Pauli, ego Petri, ego Cephe, — *Sectæ.* Αίρεσις, hæresis, cum quis manvult in materia religionis suam opinionem et electionem, quam Ecclesiam et majorem traditionem sequi.

21. *Invidiis.* Φθόνος. Invidia aliena felicitate torquetur, et a zelo differt, quod hinc in bosna

conversations, et his similia; que prædicæ vobis, sicut et scripsi, noniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

22. Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas.

23. Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus injusmodi non est lex.

24. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis.

25. Si spiritu vivimus, spiritu et ambulamus.

26. Non efficiamur inanis gloriae cupiditate, invicem provocantes, invicem invidentes.

22. *Fructus autem Spiritus.* Ces douze fruits que l'Apôtre énumère ici sont les douze fruits qui sont communiqués par l'Esprit-Saint au fidèle dans le sacrement de Confirmation. Ils forment un ensemble qui répond à tous les devoirs de la vie chrétienne (Voyez la *Somme de saint Thomas*, I, 2, q. LXXX).

partem accipi potest, cum quis meliora emulatur. — *Homicidia.* Φθόνος, exdes. — *Ebrietas.* Μήδον, que tam a vino quam ab aliis potionebus, que vario modo conficiuntur, possunt accidere. — *Commensationes.* Κανον. Anselmi-Interpretatur inhonestas et luxuriosas convivias, epulationes, que nimio cibo ventrum distendant.

22. *Fructus autem spiritus.* Opposit operibus carnis operum spiritus, que scilicet a Spiritu gratia proveniunt, et que Spiritus sanctus per suam gratiam in nobis producit. — *Charitas.* Oritur a charitate, que omnium reliquorum fructuum qui hic numerantur, radix est et origo. — *Gaudium.* Quod oritur ex conscientia serena sancta, purgata a peccatis, vitii, animi perturbacionibus. — *Pax.* Quæ tranquilla mens nullis passionibus turbatur, tranquillitas etiam æ tranquillibus cum proximis conversatio, que inimicitias opponitur. — *Patientia.* Græce, πάροχη; quæ vim longanimitatem interpretari possumus, que est animi quedam levis et lenitas accommodata in bonum; nam *caritas benigna est*, ut loco citato ait D. Paulus. — *Bonitas.* Αγαθότης, que quis et a momentis abstinere, et professus ac benefactor paratus est. — *Longanimitas.* Hinc voci nihil respondit in textu greco. Quid sit longanimitas hoc eodem versiculo diximus explicantes quid esset patientia.

23. *Mansuetudo.* Mansuetus, ait Anselmus, dicitur quasi manu assectus, scilicet tractabilis, tractari, duci, pati, ferre assectus; opponitur ire et animositas, que nihil vult pati. — *Fides.* Fidelitas ad veritates in promissis, que opponitur fraudi et mendacio. — *Moderatio.* Virtus est que modum patit, et moderatur omnes actiones exteriores, scilicet incensum, excessum intemperie et passionum moderatione. — *Contentiones.* Εριβία, Contentio generalis est virtus, ut potius complexio virtutum, que continens virtutum omnes illecebras et tentationes frenat et cohibet. — *Castitas.* Anselmus illa continentiam a castitate distinguit, si continentia in incantibus sit, *castitas in pace; non enim castitas, sed continentia dicitur, illius adhibere resistit adversitas voluptatis.* Igitur, juxta Anselmum, continentis est castitas mitis et pugnans, et tentacionibus exercita. — *Adversus injusmodi non est lex.* Nulla est prædicæ si spiritus ducimini non estis sub lege, ut dixit supra, n. 18.

24. *Qui autem sunt Christi.* Qui Christi spiritu aguntur. — *Carnem suam crucifixerunt.* Concupiscentiam et naturam vitiatam, cum vitis suis habitabilibus et cum suis motibus ac mansuetis scilicet concupiscentiis, crucifixerunt et compresserunt, timore illo casto, qui permanet in seculum secuti, quo cavemus offendere illum quem toto corde, animo menteque diligimus.

25. *Si spiritu vivimus.* Si internam habemus vitam, et animam gratia, spiritus et justitie. — *Spiritus et ambulamus.* Secundum spiritus et gratia dictamur diciturque incedamus, conversamur, operemur.

26. *Non efficiamur.* Non simus. — *Provocantes.* Ad pugnas verborum. — *Invidentes.* Cum pares aut ceteris superiores esse non possumus.

règle, la paix et la miséricorde se reposant sur eux, comme sur le véritable Israël de Dieu.

17. Au reste que personne ne me cause de nouvelles peines; je porte imprimées sur mon corps les marques du Seigneur Jésus.

18. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, mes frères, demeure avec votre esprit. Amen.

chair (Cf. Rom., IX, 6). On peut aussi entendre par là toute la postérité spirituelle d'Abraham et de Jacob, c'est-à-dire, tous les fidèles héritiers de la foi de ces patriarches, provenant de la gentilité ou du judaïsme.

17. *Ego enim stigmata*. J'appartiens à Jésus-Christ, tellement que je porte en mon corps ses marques, comme les esclaves portaient sur leurs membres la marque du maître auquel ils appartenaient, ou comme certains adorateurs des faux dieux portaient imprimées dans leur chair le signe du culte auquel ils s'étaient consacrés. Cette interprétation est celle de tous les Pères et de tous les commentateurs anciens, et rien n'autorise celle de certains commentateurs modernes, qui croient que saint Paul avait reçu des stigmates analogues à ceux de saint François d'Assise.

17. *De cetero nemo mihi molestus sit*. Nemo mihi ob apostolatam meam litam in intendat; nam cuius servus sim patet ex stigmatibus corpori meo impressis. — *Stigmata Domini Jesu*. Olim servis stigmata, id est, note aliqua innotebant, ex quibus cujus essent agnoscerentur. Ad hæc alludit Paulus, atque se esse Christum servum et apostolum, quod facile agnosci possit ex stigmatibus et cicatricibus quas in corpore gestabat, propter vulnera et plagas Christi causæ susceptas.

18. *Cum spiritu vestro*. Vobiscum ait. Sic quotidianam illi salutationi, que in ecclesiastico officio adhibetur, *Domineus vobiscum*, respondetur, et *cum spiritu tuo*.

cuti fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israel Dei.

17. De cetero nemo mihi molestus sit; ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.

18. Gratia Domini nostri Jesu Christi, cum spiritu vestro, fratres. Amen.

PREFACE SUR L'ÉPIÔTRE AUX ÉPHÉSIENS.

1. Fondation de l'Eglise d'Ephèse. — 2. Des personnes auxquelles l'Épître aux Éphésiens a été adressée. — 3. De l'objet de cette Épître. — 4. Analyse de cette Épître. — 5. De son authenticité. — 6. De la doctrine qu'elle renferme.

4. Ephèse, située sur la côte occidentale de l'Asie Mineure au bord du Caystre et près de la mer Egée, était une des villes les plus anciennes et les plus importantes de l'Ionie. Les Romains l'avaient soumise l'an 130 avant Jésus-Christ. Elle devint sous l'Empire la métropole de l'Asie propre, qui forma avec l'Hellespont et les îles le proconsulat d'Asie. Son port, appelé Panormus, était l'entrepôt du commerce de l'Asie avec l'Europe et l'Afrique. Il était en communication active avec l'Égypte, la Syrie, la Grèce et la Macédoine. Ce mouvement d'affaires avait amené à Ephèse une foule d'étrangers qui n'avaient, pour ainsi dire, ni religion, ni patrie, et qui n'avaient pas d'autre désir que de faire fortune pour satisfaire leurs passions les plus viles et les plus grossières.

Il y avait beaucoup d'analogie entre cette population cosmopolite et celle de Corinthe. C'était de part et d'autre la même soif du gain, la même ardeur pour les jouissances sensuelles, et si Corinthe passait avec raison pour une des villes les plus voluptueuses de la Grèce, Ephèse était regardée comme le centre de la corruption qui régnait alors en Asie. C'était à Ephèse que les romanciers de l'époque plaçaient toujours leurs aventures de débauche, et c'était parmi ces marchands cosmopolites qu'ils choisissaient leurs héros.

Le culte en honneur à Ephèse était particulièrement celui de la grande Diane, restée célèbre sous le nom de la ville elle-même. Cette Diane n'était pas la Diane chasseresse, fille de Jupiter et de Latone, la sœur d'Apollon qui, d'après les Grecs, partageait la puissance et les attributs de son frère; lançant comme lui des flèches et guérissant des maladies épidémiques. C'était une déesse semblable à l'Isis égyptienne ou à la Cybèle phrygienne, qui personnifiait la nature féconde et fertile, et que les Romains désignèrent pour ce motif sous les noms de *Genitalis*, *Lucina*.

Le temple, élevé en l'honneur de cette déesse, passait pour une des sept merveilles du monde. Il avait été brûlé par un fou, Erostrate, qui, pour s'immortaliser, y avait mis le feu l'an 356 avant Jésus-Christ, le jour même de la naissance d'Alexandre. Les Éphésiens l'avaient fait rebâtir avec plus de magnificence par Chirocrate. On y admirait une statue de la déesse en or, un autel de la main de Praxitèle, des peintures d'Apelle et de Parrhasius, un trésor presque aussi riche que celui de Delphes.

Ephèse devint le centre des superstitions de l'Asie, et elle se remplit de magiciens, de devins, de mimes, de joueurs de flûte, de marchands d'amulettes et de médailles. Avec ces superstitions on vit se développer dans son sein le luxe et la corruption la plus éhénée.

Saint Paul prêcha à Ephèse dans sa seconde mission, mais il n'y fit pas un long séjour. Il avait promis aux Éphésiens de venir promptement les revoir, et dans sa troisième mission il leur tint parole. Il se fixa même parmi eux, et y resta près de trois ans. Après avoir prêché devant la Synagogue, il rompit avec les Juifs et s'adressa aux Gentils. Il faisait ses prédications aux Gentils dans la schola d'un certain Tyran (Act., XXX, 9). Il attaquait vivement les arts occultes au moyen desquels on exploitait la curiosité du vulgaire, et il réussit à faire faire un hécatombe de ces livres de magie pour une valeur de 50,000 drachmes.

Il avait ébranlé le crédit de la fameuse Diane d'Ephèse au point de provoquer la sédition de l'orfèvre Démétrius et de ses ouvriers, qui, se voyant menacés dans leur industrie, se soulevèrent contre l'Apôtre et l'obligèrent à quitter la ville. Mais il laissa, à la tête de l'Eglise qu'il avait fondée, son cher compagnon Timothée qui en fut le premier évêque.